

Nous continuons notre chemin avec Isaac. Après avoir entendu les événements qui se sont produits pour Ismaël et Hagar autour de la naissance d'Isaac, puis les circonstances dans lesquelles il rencontra Rebecca son épouse et enfin la semaine dernière, leur accueil des jumeaux, nous allons parler aujourd'hui de la rencontre entre Isaac et Abimélek. - Je lis Gn 26.1-12 dans la version NBS.

-

C'est à mon avis un passage charnière dans l'histoire d'Isaac, car c'est le premier moment où l'on voit Isaac être en relation avec d'autres, agir, et prendre des décisions. Alors que se passe-t-il ?

Le texte commence avec une famine. Tout de suite, cela nous met la puce à l'oreille : ce n'est pas la première famine dont nous parle le livre de la Genèse, et le texte confirme qu'il serait intéressant d'aller jeter un coup d'œil à « celle qui avait eu lieu aux jours d'Abraham », bien qu'il précise en même temps que ce n'est pas le même événement. Ainsi, le v.1 nous prévient que l'histoire qui va suivre est à la fois similaire et différente de celles qui ont déjà été racontées. Le v.1 renvoie à deux épisodes de l'histoire d'Abraham. La « famine » comme en Gn 12 : « Il y eut une famine dans le pays ; Abraham descendit en Égypte pour y séjourner en immigré, car la famine pesait sur le pays. » (Gn 12.10) ; et le fait d'aller à Guérar, comme en Gn 20 : « Abraham partit de là pour le Néguev, il s'installa entre Quadesh et Shour, puis il séjourna en immigré à Guérar », c'est-à-dire dans la région où Abimélek est roi.

Pour Isaac, l'histoire semble se répéter : une famine, la nécessité de déménager, et comme le dit Dieu dans le v.3 « être immigré ». En même temps, vous avez entendu, le texte a pris bien soin de nous dire que ce n'est pas tout à fait la même chose : dans les premiers versets de Gn 26, nous voyons un élément de Gn 12 : la « famine », et un élément de Gn 20 : aller à « Guérar » chez Abimélek. Je crois que cela sera très important pour nous d'avoir cet indice au fil de notre lecture : la situation que vit Isaac ressemble à celle qu'a vécue son père, sans être identique. Une chose est très différente : Dieu parle à Isaac, alors qu'il n'avait pas parlé à Abraham. Si l'on relit le livre de la Gn, on remarque que c'est la première fois qu'Isaac entend la voix de Dieu. Cela doit être un moment saisissant pour lui !

Isaac fait face à une famine, il sait probablement que dans ce cas-là, son père se déplaçait vers des territoires moins touchés par la catastrophe, et peut-être s'apprête-t-il à faire comme lui ? À ce moment-là, Dieu prend la parole. En fait c'est l'intervention de Dieu qui fait que la situation (qui se répétait) devient différente. Alors qu'Isaac se préparait peut-être à faire « comme son père », Dieu réoriente sa décision, il vient le guider, et l'envoie chez Abimélek. Et surtout, Dieu bénit Isaac. Voilà une expérience nouvelle pour lui. Isaac avait probablement entendu son père lui raconter quelle bénédiction il avait reçue de Dieu, et il devait savoir que lui-même faisait partie de cette bénédiction, mais là, il la reçoit directement de Dieu. Les mots que Dieu lui offre condensent plusieurs bénédictions que Dieu a dites jadis à Abraham, mais encore une fois, ce n'est pas une simple répétition : 4 mots sont nouveaux. Dieu dit : « je serai avec toi ». Isaac est le premier dans la Bible à entendre cette promesse. C'est magnifique n'est-ce pas ? Jacob l'a entendue aussi (Gn 31.3) et Moïse également lorsque Dieu l'appelle à guider le peuple hors d'Égypte (Ex 3.12) ; et puis nous aussi : Jésus nous l'a promis (Mt 28.20). Mais le premier à l'entendre, c'est Isaac.

Je fais une pause ici. « Je serai avec toi », « je serai », est-ce que cette expression vous fait penser à quelque chose ? Oui, j'ai parlé d'Ex 3, Moïse et le buisson ardent : c'est le nom que Dieu se donne. « Je serai » est le mot le plus sacré pour les Juifs, c'est le mot qui exprime la présence de Dieu dans le temple. Là, à Isaac, c'est Dieu tout entier qui se présente, il dévoile son identité. Dieu dit à la fois qu'il conserve à Isaac la bénédiction qu'il avait prononcée sur Abraham, et en même temps, il lui

offre des paroles uniques. Le texte nous le dit : parfois il semble que les choses se répètent à l'identique, mais avec Dieu, il y a de la fidélité et de la continuité, et aussi de la nouveauté. L'histoire d'Isaac n'est pas celle de son père, la relation de Dieu et d'Isaac est celle à travers laquelle Dieu commence à révéler quelque chose de nouveau de qui il est et qui sera ensuite déployé dans l'histoire du peuple. Isaac est appelé à poursuivre l'appel de son père à sa manière. Ainsi, comme Abraham, Isaac écoute Dieu et s'installe à Guérar.

C'est là que notre histoire commence vraiment, avec une affaire qui fait penser à ce que vécurent Abraham et Sara en Égypte, puis chez Abimélek. Et comme son père, Isaac commence par faire passer sa femme pour sa sœur. Il est dans le « semblable », voire la répétition. On dirait qu'il n'a pas tout à fait compris la nuance à laquelle nous invitait le v.1, il répète ce qu'avaient fait ses parents, alors que Dieu lui a montré qu'il pouvait agir différemment. Par la situation qu'il traverse, Isaac se sent héritier des choix et des comportements de ses parents. Pourtant, la nouveauté introduite par Dieu est une perche tendue pour écrire sa propre vie. En effet, si Dieu est avec lui, cela veut dire qu'Isaac n'est pas en danger de mort, il n'a pas à craindre qu'on le tue pour prendre son épouse. Pourtant Isaac semble avoir eu du mal à saisir tout le sens de ce que Dieu lui a dit.

Peut-être a-t-il surtout retenu la première phrase ? « séjourne en immigré ». Il est vrai que c'est un mot qui revient régulièrement dans la Gn, et les membres de la famille d'Abraham ont souvent été immigrés dans une terre qui n'était pas la leur. Cette condition fait même partie de la mémoire du peuple, qui répète : « Et toi, tu diras devant le Seigneur, ton Dieu : « Mon père était un Araméen nomade ; il est descendu en Égypte avec peu de gens pour y séjourner en immigré ; là, il est devenu une nation grande, forte et nombreuse » (Dt 26.5). Lorsque le peuple s'installe dans la terre promise, il reçoit de Dieu une terre dans laquelle il était d'abord immigré (Ex 6.4). Pour Isaac, être immigré cela signifie être dans une position d'extrême vulnérabilité, ne pas avoir de ressource à faire fructifier ni de terre pour paître les troupeaux ; c'est être dépendant. Je crois que c'est cela que Dieu rappelle à Isaac lorsqu'il l'envoie chez Abimélek. Il lui dit : va là-bas, tu trouveras du secours, mais ne cherche pas à t'y installer, tu n'es pas de Guérar, tu es dans mes mains, c'est moi qui prends soin de ta vie. Isaac ne peut pas tout maîtriser, Dieu le laisse dans une situation certes inconfortable : il est étranger, tout en ajoutant qu'il l'accompagne, et qu'il a des projets pour lui. Cela résonne avec nos vies n'est-ce pas ? C'est lorsque nous sommes en face de nos limites, lorsqu'il nous est rappelé que nous ne sommes pas tout-puissants que nous apprenons à nouveau à compter sur Dieu. Cela va même plus loin que « compter sur Dieu » : qu'est-ce que cela signifie pour moi de penser que Dieu tout entier promet d'être là ?

Malheureusement Isaac a l'air d'avoir surtout compris qu'il est vulnérable, et à avoir du mal à croire que Dieu est vraiment là pour lui dans cette adversité. En même temps, si des hommes tournent autour de son épouse, on peut comprendre qu'il ne soit pas tout à fait à l'aise ! Et ces hommes il les voit, tandis que Dieu... Alors un mensonge fait son chemin dans la tête d'Isaac : « je n'ai rien ». De « je suis immigré », donc « je suis en situation de vulnérabilité », mais « j'ai aussi la promesse que Dieu est avec moi », il se met à croire qu'il est sans défense, voire qu'il va mourir, deuxième mensonge. On voit Isaac se dépouiller plus que Dieu ne lui a demandé : il se prive lui-même de deux bénédictions, celle d'une épouse extraordinaire qui lui a été littéralement offerte par Dieu, et celle dont il est héritier par son père. Si Isaac se met à mentir à propos de Rebecca, c'est parce qu'il croit lui-même à deux mensonges. Est-ce que cela nous arrive lorsque nous sommes perdus, dans les difficultés et les épreuves, de croire que nous n'avons plus rien, que Dieu nous a laissés ? Est-ce que nous avons parfois du mal à nous approprier des promesses que Dieu nous a

faites ? Est-ce que des mensonges viennent parfois habiter notre cœur et remettent en cause la présence aimante de Dieu à nos côtés ? Alors on comprend ce que traverse Isaac.

En même temps, on peut aussi voir les choses autrement. On se doute qu'Isaac sait que ses parents ont eux-mêmes séjourné en immigrants chez Abimélek, et que justement, Abraham et Sara avaient dit l'un de l'autre, « c'est ma sœur », « c'est mon frère ». Par conséquent, Abimélek avait pris Sara auprès de lui, et Dieu lui apparut en rêve pour le retenir. Abimélek obéit à Dieu et il « rendit » Sara à Abraham. Donc on peut supposer qu'Abimélek est prévenu, et qu'on ne l'y reprendra plus. Isaac compte peut-être là-dessus, que voyant arriver le clan d'Abraham, Abimélek se dise : « bon attention, ceux-là, s'ils vous disent à propos d'une femme « c'est ma soeur », en fait il faut comprendre « c'est ma femme ». Ce serait un sous-entendu, mais cela nous arrive aussi, on sait aussi que lorsque qu'un chef d'État dit « on verra », en fait cela veut dire non. Peut-être qu'Isaac se dit qu'au fond il ne ment pas vraiment, face aux hommes d'Abimélek dire « c'est ma femme », c'est dire la vérité à demi-mot : on s'arrange, on se comprend, vous ne me touchez pas, mais vous ne la touchez pas non plus. Et nous est-ce qu'il nous arrive de négocier avec la vérité ? Vis-à-vis des autres, mais aussi de nous-mêmes ou de Dieu ? Peut-être qu'en disant de Rebecca « c'est ma sœur », Isaac a même l'impression de se protéger, de la protéger, et donc quelque part de protéger la promesse de Dieu ? Finalement, ce n'est pas un mensonge, en fait, il aide Dieu !

Et si on se place du point de vue de Rebecca, que se passe-t-il pour elle ? Sa place est étonnante parce qu'elle est à la fois le point central de toute l'intrigue : c'est en pensant à elle qu'Isaac choisit de mentir, c'est à elle que s'intéressent les hommes de Guérar, et c'est à cause d'elle qu'Abimélek remet les choses à plat. Pourtant Rébecca ne dit rien. Comme son époux, elle connaît certainement l'histoire d'Abraham et Sara, peut-être même que Sara l'a prévenue : « Chez nous, les hommes peuvent décider de protéger la famille en nous faisant passer pour leur sœur. D'expérience, cela peut être désagréable, mais je m'en suis sortie à chaque fois, Dieu gère la situation ». Contrairement à Abraham et Sara, Isaac n'a pas passé un accord avec Rebecca pour qu'elle dise elle-même qu'il est son frère. Rebecca accepte le stratagème, mais elle ne semble pas l'encourager non plus, elle le subit. Nous ne savons pas si Isaac a partagé avec Rebecca les promesses extraordinaires de Dieu. Elle se sait héritière de l'histoire familiale, mais sait-elle que Dieu a prononcé aussi des paroles toutes nouvelles : je serai avec toi ? En tous cas, elle a l'air de s'accommoder de la situation, elle ne résiste pas au mensonge d'Isaac, elle se coule dedans.

Nous sommes-là en face d'un couple, qui, dans la difficulté, fait le choix de la survie. Ils sauvent les meubles, au risque de ne pas laisser à Dieu la possibilité d'être pleinement présent, c'est-à-dire pleinement lui-même.

Le v.8 vient introduire une rupture, qui est passionnante. Abimélek voit Isaac « rire » avec Rebecca. J'insiste là-dessus parce que cela ne s'entend pas en français, mais en hébreu, c'est bien le verbe rire qui est utilisé, et « rire », cela se dit « isaac ». Isaac s'appelle « rire » parce que son père a rit la première fois que Dieu lui a dit qu'il aurait un fils (Gn 17.7) et sa mère aussi (Gn 18.12-15 ; 21.6). Lorsqu'Isaac rit, la Bible dit « izaq mizaq » son rire, c'est son nom, lorsqu'il rit, il est dans son identité profonde, il est lui-même. Je trouve cela très beau que même immigré à Guérar, même si un mensonge s'est immiscé à propos de leur relation, Isaac et Rebecca arrivent à être pleinement eux-mêmes l'un vis-à-vis de l'autre. Cela me donne de l'espoir : même quand nous sommes empêtrés dans des mensonges, dans des demi-vérités, même si nous nous oublions, Dieu maintient notre identité profonde, nous ne pouvons pas effacer la personne extraordinaire que nous sommes, le

trésor unique qu'il a placé en nous - pour Isaac, son rire. La vérité ne peut être totalement gommée, et d'ailleurs elle saute aux yeux d'Abimélek.

Manifestement Abimélek n'est pas tombé de la dernière pluie, et il a dû se méfier lorsqu'il a vu arriver Isaac prétendant que Rebecca était sa sœur. La dernière fois qu'on lui a fait le coup, Dieu l'a menacé de mort (Gn 20.3), il n'a pas envie de recommencer l'expérience. Voyons comment il s'y prend. Il ne remet pas en cause les paroles d'Isaac, il ne prend pas le risque de le soupçonner à tort, mais il ne se laisse pas aveugler pour autant. Il est certainement resté attentif. Peut-être que des hommes de son peuple sont venus lui dire qu'ils s'intéressent à la « sœur » de l'immigré, peut-être qu'il les a retenus de faire quoi que ce soit, et qu'il cherche à tirer au clair la situation. Là où Isaac s'enferme dans le mensonge, dans notre récit, Abimélek est celui qui se tient du côté de la vérité. Déjà en Gn 20, lorsque Dieu lui apparaît en songe, Abimélek s'était défendu :

« Seigneur, vas-tu vraiment tuer un juste ? Ne m'a-t-il pas dit lui-même : « C'est ma sœur ! », tandis qu'elle-même disait : « C'est mon frère ! » J'avais un cœur intègre et des mains innocentes quand j'ai fait cela. » Et j'aime beaucoup la réponse de Dieu : « Je sais bien, moi aussi, que tu avais un cœur intègre quand tu as fait cela : aussi t'ai-je moi-même empêché de pécher contre moi. C'est pourquoi je n'ai pas permis que tu la touches. » (Gn 20.4-6).

Contrairement à Isaac, Abimélek connaît Dieu, et il se connaît lui-même, il assume ses actes, il ose en rendre compte. Il est le deuxième « juste » de la Bible après Noé. Il a un cœur intègre et Dieu connaît son cœur. Abimélek est attentif, il cherche la vérité. Grâce à ce qu'il a appris lors de ses déboires avec Abraham et Sara, il est plus avisé, et sans prendre directement la parole, Dieu passe par lui pour que la vérité soit mise en lumière. Voyons comment il s'y prend. Lorsqu'il comprend qu'Isaac et Rebecca sont mariés, Abimélek ne laisse pas le mensonge prendre racine, il ne va pas voir les hommes de son pays en disant : bon, en fait c'est son épouse, donc n'y touchez pas, mais laissez le dire ce qu'il veut. Au contraire, Abimélek convoque Isaac. Il a conscience que par son mensonge, Isaac est responsable d'une situation dangereuse. Il croyait se préserver de la mort, mais il a mis tous les hommes du peuple en danger, car Dieu serait intervenu, et Rebecca elle-même était dans une situation délicate. Abimélek sait que c'est Isaac qui a besoin de revenir dans la vérité, et en même temps il ne l'accuse pas publiquement, il ne l'accable pas, il ne le menace pas de le punir pour son mensonge. En revanche, il lui demande de prendre la parole, de s'expliquer, et le place devant sa responsabilité.

C'est certainement un moment pénible pour Isaac, mais c'est sûrement aussi un moment soulageant. Face à Abimélek, il a la possibilité de reconnaître son mensonge, et de dire sa peur. Isaac se confesse, il reconnaît sa faute. Et Abimélek reçoit sa confession. Le problème d'Isaac n'était pas sa peur, mais ce qu'il en a fait. J'anticipe un peu sur la suite, quelques versets plus loin, Dieu s'adresse à nouveau à Isaac et commence en disant « ne crains pas ». Dieu peut tout à fait entendre et prendre soin de la peur d'Isaac. Je crois que ce dialogue entre Isaac et Abimélek nous dit quelque chose de ce que nous pouvons vivre dans notre dialogue avec Dieu. Non pas publiquement accusés, mais présents en vérité devant lui, nous pouvons dire notre mensonge, nos demi-vérités, nos petits arrangements, sans craindre d'être anéantis par Dieu. Il veut nous délivrer de ces mensonges qui nous enferment et nous empêchent d'être pleinement nous-mêmes, d'être libres et de porter du fruit, mais il ne peut pas le faire sans nous.

Car ce qui se passe à ce moment-là, c'est une vraie rencontre. Dieu s'était dévoilé à Isaac, mais celui-ci n'était pas encore prêt à le recevoir. Maintenant, Isaac reconnaît qui il est : l'époux de

Rebecca, l'héritier d'une promesse, et le « rire de Dieu ». Isaac rencontre Dieu et Dieu rencontre Isaac.

Une fois que la vérité est rétablie, Abimélek peut prendre des décisions justes qui protègent à la fois Isaac et Rebecca et les hommes du peuple. Ce qu'Isaac avait essayé de faire par lui-même dans sa faiblesse et sans compter sur l'aide de Dieu, Dieu le fait finalement advenir par Abimélek. Ouf ! Alors, comme le dit de v.13, il peut pleinement vivre de la bénédiction de Dieu. Enfin !

Oui, Isaac avait peur lorsqu'il est arrivé comme un immigré à Guérar, et c'est tout à fait légitime, mais sa peur l'a aveuglé à propos de la réalité de sa situation. Certes Isaac arrive faible et dépendant, mais il est dépendant d'un Dieu qui promet d'être avec lui, et qui lui promet un avenir. Si Dieu l'envoie comme un « immigré », ce n'est pas parce qu'Isaac ne vaut rien, n'a rien, ou devrait mourir comme il semble le croire, mais parce qu'Il a un projet ailleurs pour lui. Isaac n'est pas un philistin, il n'est pas sujet d'Abimélek, il est le descendant de la promesse, le fils d'Abraham. À Guérar, il n'est que de passage, mis à l'abri de la famine chez un roi juste. On peut aussi remercier Dieu de ne pas s'arrêter à nos mensonges, à nos petits bricolages de vérité pour survivre. Même lorsque nous nous enfermons dans une situation délétère, Dieu continue de prendre soin de notre vie, de notre identité. Pourquoi Dieu ne baisse-t-il pas les bras ? Parce qu'il veut nous rencontrer pleinement chacun, chacune de nous. Et lorsque nous le rencontrons, il nous révèle aussi qui nous sommes profondément, pour lui et pour le monde. Il le fait en nous conduisant doucement sur la route de la repentance, nos manques de confiance sont l'occasion d'apprendre plus profondément encore combien Dieu est bon et miséricordieux. Comme Abimélek, Dieu est juste, il ne veut pas la mort du pécheur, mais il veut le libérer du péché, et même le bénir, pour qu'il porte du fruit.

Vous avez certainement entendu tous les liens que l'on peut faire entre ce que vivent Isaac, Rebecca et Abimélek avec nos propres histoires, et je vous pose sincèrement la question : y a-t-il dans ma vie, ou dans mes relations, des mensonges que j'accepte, voire que j'entretiens ? Est-ce que ces mensonges ne cacheraient pas en fait de grandes bénédictions que Dieu m'a faites et que j'ai du mal à croire ? Quel dommage. Est-ce que je peux demander à Dieu son aide pour qu'il ouvre mes yeux, mes oreilles, mes mains afin que je puisse recevoir ce qu'il désire m'offrir, ce qu'il nous a promis. Comme Isaac, Dieu nous appelle à être pleinement nous-mêmes, il a placé en chacun, chacune un trésor unique. Nous ne sommes pas condamnés à répéter ou revivre ce qu'on vécu nos parents et nos grands-parents, et en même temps, avec eux, à travers eux, nous sommes héritiers de ses promesses et de sa fidélité.

Par ailleurs, est-ce que j'ai besoin que la lumière, la vérité et le pardon de Dieu soient faits dans une situation de ma vie ? Est-ce que j'aurais besoin d'aide pour cela ? [personnes disponibles à la fin du culte pour la prière si nécessaire]

Enfin, nous sommes aussi parfois placés dans le rôle d'Abimélek : si nous avons la responsabilité d'une équipe, ou d'enfants, alors nous sommes les garants de la vérité et de la justice dans ce cadre-là. Comment s'y prendre pour que chaque personne de l'équipe trouve sa juste place, pour permettre à chacun, chacune d'être pleinement lui-même ou elle-même ?

Ce texte nous interroge aussi en tant qu'église. Nous sommes également pèlerins et voyageurs sur la Terre, nous sommes de passage, mais ce n'est pas une raison pour ne pas être pleinement présents vis-à-vis du monde. En tant qu'église, quelle est notre histoire ? De quoi sommes nous héritiers ? Y a-t-il un appel et des bénédictions particuliers dont nous pourrions nous saisir davantage pour être

pleinement à notre place ? Aurions-nous besoin de confesser devant Dieu nos difficultés, notre aveuglement peut-être, ou parfois notre manque de courage, mais aussi notre impuissance face à la complexité des enjeux ? Quelles sont nos vulnérabilités et quelles sont nos forces, comment pourrions-nous participer à ce que chacun trouve sa place et sa dignité dans la société ? Comme Abimélek, nous aussi nous pouvons participer à faire advenir la justice et la vérité pour que les plus faibles soient protégés.

Infos crédits images power point : © La Bible en ses Traditions asbl Licence CC BY-NC-SA
Consulté le 02/10/2026 à 16:32 <https://scroll.bibletraditions.org/bible/Gn/12>